

CHRONOS

Minuit deux, j'ouvre difficilement et pour la première fois mes paupières car la lumière me brûle, pourtant il fait encore nuit. Je découvre un ciel, mon ciel, qui s'embrase peu à peu. Une étoile pour Papa, une autre qui brille plus fort encore pour Maman. Puis, vers minuit cinq arrivent papy et mamie qui sont deux étoiles à la lumière faible mais au rayonnement immense. Il est minuit trente quand je rencontre Joie et sa sœur Tristesse, le manque et les besoins qui me tapotent l'estomac. Je commence par utiliser ma bouche pour satisfaire Curiosité mais cette dernière est tenace et je la retrouve partout où je marche. Quand je dis que je marche, ce n'est pas arrivé tout de suite, il m'a fallu d'abord que Curiosité rencontre Expérience pour former Apprentissage et vers une heure du matin j'ai vraiment su marcher.

Alors je suis devenu un matelot, un marin expérimenté, un aventurier brave et courageux ! Parfois, mes jambes n'arrivaient pas à suivre mon engouement pour l'inconnu alors elles s'emmêlaient et je tombais. Je rencontre alors cette croyance du « bisou magique » et j'ai pleuré pour attirer l'attention de mes parents. Malgré ça, je brave les éléments, je combats des monstres, j'ai même vaincu un dragon une fois lorsque j'étais chevalier ! Toutes mes aventures n'auraient pas été possibles si je n'avais pas eu à mes côtés Imagination qui livrait sans cesse un combat acharné contre la raison. Elle est mon amie, nous sommes tellement proches qu'elle m'accompagne de mon lit au repas de carottes en purée que je veux manger seulement si la cuillère devient un avion. Le temps que je me rende compte de son pouvoir il était déjà passé deux heures du matin.

J'ai découvert pour la première fois de nouvelles personnes comme moi. Elles sont devenues mes amis ou mes ennemis, mais j'ai aimé jouer avec elles. J'ai découvert de nouvelles choses, de nouveaux sentiments comme Patience ou Respect. J'ai aussi rencontré des filles mais je ne comprends pas. Je les aime, elles sont belles mais nous leur faisons la guerre. Avec les garçons aussi parfois notre imagination divergeait. Comme le montre notre débat vers deux heures trente-cinq sur le problème de « Dino » qui serait un dragon alors que c'est évidemment un dinosaure. Je rencontre des personnes plus âgées vers trois heures, qui veulent « m'enseigner » et m'inculquer les valeurs de « l'école ». Deux mots nouveaux avec

lesquels je vais avoir des problèmes mais pour l'instant, je vis, je suis heureux, le monde est beau, la vie est belle, rien ne peut m'arriver.

Jusqu'à cinq heures, il y avait les dragons, les monstres, les méchants et les gentils, les tempêtes en mer, les épées mais surtout les jouets. Mon ciel s'est rempli de constellations et d'étoiles qui portent les noms de ceux qui marcheront à mes côtés jusqu'à ma mort. Car oui, depuis qu'une personne à l'école m'apprend de nouvelles notions qu'on m'avait cachées jusque là, j'ai peur. Je découvre la peur de mourir qui s'allie avec Imagination, mon amie qui se retourne contre moi. Mes larmes sont celles d'un enfant inquiet et préoccupé de ce qu'il se passe après. Il est déjà six heures et je me rends compte pour la première fois qu'il faut que je vive dans le moment présent et cesse de penser à ce qu'il y aura après, qu'il faut que je parte à la découverte de tout ce que je ne connais pas encore et que je profite de chaque instant. Après tout il me reste longtemps à respirer encore, autant faire quelque chose de ce temps.

Malheureusement, je tombe nez à nez avec Adolescence. J'en avais entendu parler mais je ne savais pas vraiment ce qu'elle pouvait me faire... Elle rentre en moi et me fait perdre de vue Imagination, m'empêche de lire, me rend violent et me métamorphose aussi bien physiquement que mentalement. Malgré ces changements, Adolescence me fait rencontrer Amour. Il n'est que six heures trente et je tombe amoureux une première fois. Il sera suivi d'une déception et d'une profonde tristesse. Mon entourage ne semble pas comprendre mais j'ai songé plus d'une fois à mettre fin à ma vie. La seule raison qui me fait rester sur Terre, c'est que je suis curieux. Curieux de savoir ce qu'il y a après.

Il est maintenant six heures trente-cinq et un outil formidable arrive dans mes mains : le téléphone. Voilà un objet fabuleux ! Aussi puissant qu'un ordinateur, je peux envoyer des messages à n'importe qui et quand je veux, je peux connaître toute l'actualité à la seconde de la même façon que je peux m'inscrire sur des « réseaux sociaux » ! Alors je communique, je parle longtemps avec des filles, je passe ma jeunesse à chercher de la reconnaissance. Je passe ma vie à entretenir ma nouvelle identité virtuelle, il est sept heures quand je commence à ne plus parler à mes amis à l'école mais peu importe, ils n'ont rien compris ! Moi j'aime une fille, elle « like » toutes mes photos et j'aime les siennes en retour. J'apprends à les filtrer pour qu'elles soient aimées.

Depuis sept heures et quart, je n'écoute plus personne. Je satisfais mes désirs en écrivant à mon aimée que je n'ai pas encore eu l'occasion de voir. Bref, j'avance tête baissée sur mon écran où je retrouve mes véritables amis, ils ne me laisseront jamais tomber eux au moins !

Le temps passe, il est déjà huit heures et quart et j'ouvre les yeux. Je suis triste. J'ai été attiré par la perfection qu'on me montrait. Le virtuel est bien plus beau, les femmes sont parfaites, les hommes sont musclés. C'est déjà trop tard, je ne me rends pas compte que je suis aliéné par la vie des autres au point d'en oublier la mienne. Plus personne ne me parle excepté mon amante aux yeux verts que je rencontre sur les coups de huit heures et demie, et qui a en fait les yeux noirs et est très possessive à en devenir agressive. Elle ne me plaît pas finalement... Je suis sauvé par mes parents avant qu'il ne soit trop tard et à neuf heures et je me réveille. J'ai perdu du temps mais ma vie peut reprendre, je suis prêt à la rattraper.

Je termine l'école à dix heures. J'ai l'impression d'avoir perdu une grosse période de ma vie à étudier. Mais peu importe, je suis enfin libéré de cette institution et je pense que maintenant tout va pouvoir vraiment commencer car je suis encore jeune ! Pourtant, je dois chercher un travail et je suis embauché comme serveur dans un restaurant. Ce métier me permet de gagner ma vie pendant quelques temps, aussi à pallier l'inquiétude de mes parents de me voir en dehors de la société mais je ne suis pas satisfait, je ne me sens pas à ma place. Jusqu'à onze heures et demie, je suis un esclave de l'argent, mes besoins sont nombreux et je dois les combler. Pourtant je sors de mon anesthésie lorsque je redécouvre Amour sous un autre angle. À une table du restaurant où je travaille, je rencontre ma lune. Elle a les cheveux blonds. Le visage clair et les yeux bien ronds.

Il est midi et c'est l'apogée de ma vie, les pétales de roses pleuvent autour de nous. Quelques fragments de temps plus tard, mon soleil voit le jour, une tête d'ange blond sur un corps d'enfant. Je suis moi-même devenu son étoile vers midi trente-deux. Nous nous aimons et ma vie devient en si peu de temps tellement belle ! La passion m'anime je reprends goût dans mon travail et ouvre mon propre restaurant à treize heures. Assis à la terrasse, je suis fier et je prends mon temps, il m'en reste encore beaucoup...

Mais vers quinze heures, la vie me nargue, les étoiles que j'admirais dans mon ciel s'éteignent petit à petit, leur rayonnement brille encore dans mon cœur mais je suis affaibli et triste. Mes grands-parents, qui m'avaient appris tant de choses, sont partis en même temps que ces personnages que j'aime qui avaient le moyen de me faire pleurer ou rire avec des mots ou de la musique. Des personnages grands par la pensée et exemplaires, que j'ai admirés plus que tout autre.

Vient le temps des dernières vacances, la retraite. J'ai travaillé toute ma vie pour ce moment. Il est huit heures moins le quart du soir et je suis essoufflé, jusqu'ici toute ma vie n'était qu'un marathon pour survivre. Je n'ai vécu que pour en arriver là. J'ai fait des



rencontres, j'ai gagné, j'ai perdu mais je m'en suis sorti. Je suis assez vieux maintenant pour profiter. Je n'ai plus rien à apprendre à part à mes enfants et aux leurs. J'ai créé ma famille, assuré ma descendance et il me reste encore tant de choses à découvrir ! Je n'ai pas eu encore l'occasion de voyager, de me promener sur les chemins avec ma femme, de faire du sport, mais c'est décidé ! Je vais rattraper le temps perdu ! Je vais profiter de ma liberté maintenant je vais retrouver mon âme d'enfant ! J'ai encore une longue vie pleine de merveilles devant moi !

Hélas, le temps est passé ! Je me rends compte que je dois me reposer, j'ai mal au dos, aux jambes, les mains abîmées par mon ancien métier. Alors je décide de faire une sieste... Je me réveille et il est déjà vingt-et-une heures. Je n'ai plus envie de rien faire finalement. Autant m'occuper simplement de mes enfants et faire en sorte qu'ils croisent Bonheur. À présent je n'attends qu'une chose, que tout ceci se termine, que mes douleurs s'atténuent, je ne veux plus avoir mal.

Il est onze heures du soir quand j'écris ces lignes. J'avais la vie devant moi mais j'ai passé ma vie à lui courir après et je n'ai pas su la rattraper. Du temps qu'il me reste à respirer dans ce monde je voudrais écrire. Car s'il y a une chose que j'ai compris dans ma journée c'est que lorsque nous partons, seul ce que nous avons écrit reste. Comme un témoignage de mon passage ici, j'aimerais vous laisser ma vie en espérant qu'elle vous apprenne au moins à ne pas perdre votre temps si précieux et à profiter de chaque instant, de chaque journée avec ceux qui vous rendent heureux : Amour et Ignorance.

Si la vie est belle, alors j'ai eu la chance de côtoyer sa beauté tôt cette nuit, dans mon enfance. Je l'ai recroisé dans le véritable Amour vers midi et le reste du temps, je me suis contenté de la regarder passer.

Romarc Bouffange
lycée des Iscles, Manosque, classe de T^{le}